



Le Théâtre de l'Esquisse obtient un droit de passage

MEYRIN • *A cheval entre le même et l'autre, les handicapés mentaux du Théâtre de l'Esquisse ouvrent leurs petites valises. Une merveille.*

MARIE-PIERRE GENECAND

Bienheureux Gilles Anex et Marie-Dominique Mascret. Depuis vingt ans, les fondateurs du Théâtre de l'Esquisse travaillent à Genève avec des comédiens et danseurs hors pair. Des handicapés mentaux qui, bouleversants dans leur concentration, gracieux dans leurs maladresses et hilarants dans leur rentre-dedans touchent le nerf de la représentation avec un sens aigu de l'instant. Un sens inné bien sûr, mais aussi acquis au gré d'un travail d'atelier, sensible et intelligent. Dès lors, *Le rêve des petites valises*, leur dernière création à voir à ForuMeyrin ce soir, a cette fraternité fine qu'on trouve chez Peter Brook, Heiner Goebbels, bref, chez les grands. Une réserve, pourtant. Dans cette histoire de frontières et d'échappées libres, le décor et la musique sont trop présents.

«Tout est là. Ou bien là. Je ne sais plus». Assis sur un pliant, une valise au bout de chaque bras, un grand échelas semble soupeser l'humanité. Il est sceptique, on le comprend. D'autant qu'à ses côtés, deux voyageurs, égarés comme lui, entament une étrange chorégraphie. A distance, yeux dans les yeux, ils comptent sur leurs doigts, mesurent et modèlent l'espace avec une extrême délicatesse.

Mais lorsque leurs bras relevés en ont assez de cette relativité, ils frappent sur leurs cuisses, comme pour dire: bon, la vie, c'est d'abord ce qui vibre sous nos pieds. Mi-danse, mi-théâtre, *Le rêve des petites valises* regorge de ces bulles poétiques intégrant leur part ludique. De ces moments entre ciel et terre où le concret finit par l'emporter parce que, tout de même, le bonheur est dans le pré.

Et le mot de passe?

C'est d'ailleurs ce plaisir, palpable et perceptible, plaisir de jouer, mais aussi plaisir des interprètes de se présenter dans leur singularité, qui rend ce travail si attachant. Car le couple Anex-Mascret a le talent

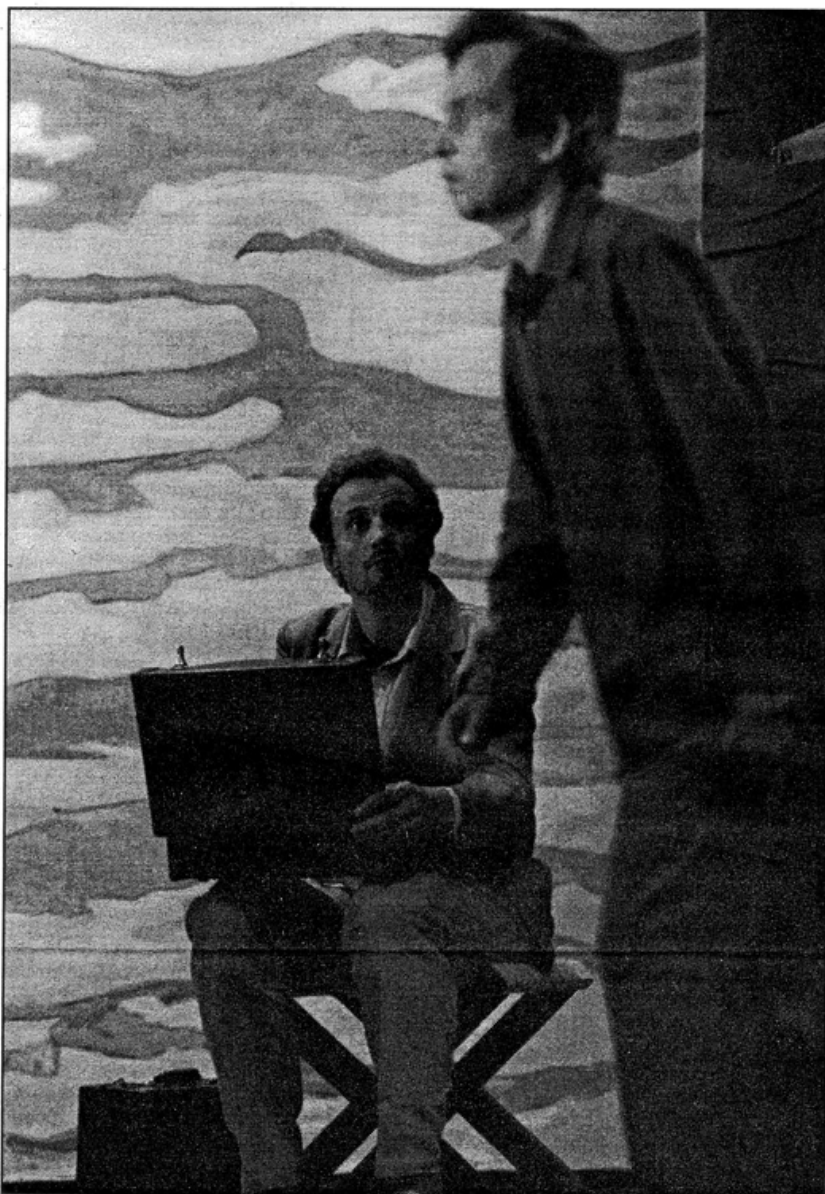
Avec de tels passeurs, tout est récit, tout le temps...

ISABELLE MEISTER

de laisser à chacun son incongruité.

Le spectacle est dûment chorégraphié pourtant. Il raconte au fil de séquences serrées l'arbitraire de la frontière et la difficulté de se situer – le mot de passe, vous, vous l'avez? Mais dans ces traversées de scène, chaque comédien-danseur affiche sa personnalité.

Il y a la jeune fille à la couronne de fleurs, éternelle romantique au geste si caressant. L'italien corpulent, ému devant les



photos de ses parents. Le grand investigateur jetant sur le public son filet à questions. Ou encore cette élève appliquée, cheveux à la Jeanne d'arc et visage exigeant qui, aux saluts, exulte littéralement. Ils sont dix cas particuliers, dix cas stupéfiants. Aussi convaincants dans leur immobilité un rien obstinée que dans la grâce de leurs mouvements. Avec de tels passeurs, tout est récit, tout le temps.

Du coup, on oublierait volontiers, par moments en tout

cas, une musique habile (Jean-Philippe Héritier), mais au synthé soulant. De même, le décor de Peter Wilkinson – un ciel en fond de scène, des langues de papier froissé sur les côtés – propose certes un imaginaire, mais n'a ni la légèreté, ni la variation de couleurs des acteurs. Pas facile de rivaliser, il est vrai, avec leur fulgurant sens de l'instant. I

ForuMeyrin, 1 pl des Cinq-Continents, Meyrin, Genève, ce soir à 20h 30.
Rés: ☎ 022 989 34 34.